



n°92

Octobre 2009

Wanted Petula

Texte de Fabrice Melquiot

Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota

Du 13 au 24 octobre 2009 au Théâtre de la Ville

Du 10 au 14 novembre 2009 à la Comédie de Reims

© ALAIN HATAT

Édito

Wanted Petula s'offre certainement à ses lecteurs et spectateurs comme une forte invitation à rejoindre la « famille » de Fabrice Melquiot, ses extraordinaires membres-personnages, ses aventures délirantes, truculentes et généreuses, ses interrogations, ses cris de cœur, ses cabossages, ses couacs et ses triomphes.

Invitation à rejoindre l'incroyable famille de Bouli Miro dans le texte lu ou dans le spectacle proposé ; à se laisser emporter et bousculer dans son tourbillon enchanteur et tout à la fois grave.

« La vie, c'est des victoires et des chances, et entre les victoires et les chances, des petits accidents. Ouais et même des grands, des qui te cassent. Mais je regarde Bouli. Et son ventre est toute la Terre, alors, ça va. Ça va¹. »

Invitation à rejoindre la « famille artistique » de Fabrice Melquiot, dont le texte se trouve (trans)porté à la scène par Emmanuel Demarcy-Mota, à la grâce d'une nouvelle étape de l'amitié complice qui les meut dans le théâtre depuis des années.

Invitation à rejoindre la famille de ceux qui inventent et fabriquent un théâtre salvateur, drôle et essentiel, pertinent et exigeant à l'adresse des enfants et des adolescents.

Katell Tison-Deimat

Ce dossier, très riche et très pratique, contient une progression d'activités concrètes qui ont été expérimentées dans une classe coopérative de l'OCCE lors de l'action nationale THÉA en 2008/2009. Il favorisera la rencontre des élèves de cycle 3 et de collège avec le spectacle.

Retrouvez les numéros précédents de *Pièce (dé)montée* sur le site

► <http://crdp.ac-paris.fr> dans la rubrique arts et culture, dossiers.

1. In *Wanted Petula*, L'Arche, Paris, 2008, p. 91.

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

La mise en résonance de l'œuvre

[page 2]

Fabrice Melquiot et la saga Bouli Miro

[page 2]

Résumé de la pièce

[page 2]

L'évocation et la mise en appétence

[page 3]

À la rencontre de l'auteur

[page 6]

Après la représentation :
pistes de travail

La remémoration

[page 9]

Rebonds et résonances

[page 13]



© ALAIN HATAT

Annexes :

La corbeille d'auteur

[page 15]

Les haut-parleurs

[page 16]

Photographies

[page 17]

La lettre aux enfants

[page 22]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

MISE EN RÉSONNANCE DE L'ŒUVRE

Les œuvres de Fabrice Melquiot tiennent une place toute particulière dans le champ de ce théâtre qui parle depuis l'enfance à l'enfance. D'autres que lui nous indiquent combien l'enfant en eux, l'enfant qu'ils étaient et qui demeure vif, détermine leur chemin d'écriture. *Théâtres et enfance, l'émergence d'un répertoire* présente les essentiels des auteurs, textes et esthétiques de scène qui fondent cette famille.

Un chapitre entier de l'ouvrage *À la découverte de cent et une pièces* est consacré par Marie Bernanoce à la singularité de l'écriture qu'est celle de l'auteur de *Wanted Petula*. La tension construite entre conte et réel, l'humour décalé, le dédoublement du propos par superposition des formes dialoguées et de récit en constituent quelques traits substantiels.

Encore plus remarquable est la « saga-feuilleton existentielle » que constitue la trilogie *Bouli Miro, Bouli redéboule* et *Wanted Petula*. Non point une série dont les héros immuables traverseraient des aventures interchangeables, mais un itinéraire inouï, dans lequel Bouli naît

et grandit, dans lequel Petula, son amoureuse-cousine ne cesse aussi de croître, les parents de se modifier, etc.

À la manière de... Antoine Doinel chez Truffaut ? Mais on pourra avec les enfants trouver un autre exemple, dans la récente littérature jeunesse... (Clin d'œil lorsque Neil Armstrong dit à Bouli : « J'ai beaucoup entendu parler de toi, Bouli Miro » ?)

Et comme Bouli Miro, de l'aveu même de Fabrice Melquiot, importe en tant qu'il est son compagnon imaginaire, l'on se prend à rêver de l'accompagner bien après *Wanted Petula*. Il a ici 12 ans et 101 kilos. Où nous embarquera-t-il à 15 ans, 27 ans, 73 ans ?

Théâtre aujourd'hui n°9, *Théâtres et enfance, l'émergence d'un répertoire*, SCÉRÉN/CNDP, Chasseneuil du Poitou, 2003.

À la découverte de cent et une pièces, répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse, *Théâtrales/SCÉRÉN/CRDP de Grenoble*, 2006, pages 290 à 301.

FABRICE MELQUIOT ET LA SAGA BOULI MIRO

Né en 1972, Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Depuis 1998, il se consacre entièrement à l'écriture. En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et crée le troisième épisode des aventures de Bouli Miro, *Wanted Petula*, à la Comédie de Reims en 2008.

Perlino Comment (2001) est le premier épisode de la saga, suit *Bouli Miro* (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée pendant trois ans. *Bouli Miro* sera le premier spectacle jeune public à être sélectionné par la Comédie française. La suite des aventures de Bouli, *Bouli redéboule*, a été présentée, toujours à la Comédie Française en 2005-2006.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

« Au fil des ans, Bouli Miro n'a pas tant changé : il est toujours Bouli (car il pèse 101 kilos) et toujours miro (car il est myope) ! En revanche, il a grandi – c'est presque un adolescent – et bien sûr, il est amoureux de sa cousine Petula, qui a disparu dans l'espace. Prêt à tout pour retrouver Petula, Bouli rencontre pendant son

épopée Neil Armstrong et le Petit Prince *made in Taiwan*, la puce de Marguerite Duressort et sa nouvelle belle-mère, Améthyste Crapp, qui cuisine du canard cru à l'orange et s'avère être un vampire. Il finit par embrasser son amour de cousine Petula, comme dans les histoires « à la Roméo et Juliette ».

L'ÉVOCATION ET LA MISE EN APPÉTENCE

Cycle 3/6^e/5^e

L'objectif, à partir du texte *Wanted Petula* est de faire émerger les représentations enfantines sur les personnages, les lieux... afin de mieux appréhender la représentation.

Trois axes de travail sont proposés :

- autour des personnages... « les possibles visuels » ;
- autour des lieux... « les possibles scéniques » ;
- autour des mots... « les possibles sémantiques ».

Autour des personnages... « les possibles visuels »

Les exercices qui suivent proposent une approche sensible du texte. L'objectif est de s'appuyer sur le pouvoir évocateur des mots pour produire et valoriser des images mentales des principaux personnages de l'histoire (Bouli Miro, Daddi Rotondo, Améthyste Crapp, Jo Moudugenou, Mama Binocla).

« La corbeille d'auteur »

(D'après un concept d'un autre auteur de théâtre contemporain jeune public, Philippe Dorin.)

→ Arriver en classe avec une corbeille remplie de boulettes de papier, et expliquer aux enfants qu'il s'agit de la corbeille à papier d'un auteur qui s'appelle Fabrice Melquiot à fouiller, explorer cette corbeille. Chaque élève va alors s'emparer d'une boulette, la déplier, la lire.

→ Écouter, ressentir... dire : chaque élève prend une boulette dans la corbeille d'auteur.

AMÉTHYSTE CRAPPP : Je vais me le faire, ce dentiste ! Je vais tous me les faire !

DADDI ROTONDO : J'aime pas quand Améthyste est en colère, j'aime pas.

MAMA BINOCCLA : Mon Bouli, mon Bouli, Bouli, Bouli, Bouli, dans les bras de ta mère et que ça saute !

JO MOUDUGENOU : Ouais, merci, chérie. Je sais que tu m'admires. Et je t'admire. C'est très important, de s'auto-admirer les uns les autres.

BOULI MIRO : Lance-moi ! Le plus haut possible, lance-moi jusque dans l'espace !

L'intégralité des « boulettes de papier » de la corbeille d'auteur se trouve en annexe pour faciliter l'utilisation en classe.

→ Une moitié des élèves, avec les yeux bandés, s'assoit en tailleur. L'autre moitié des élèves vient chuchoter à l'oreille de ses camarades les noms des personnages et les quelques mots du texte *Wanted Petula* qui sont sur leur bande de papier. Au bout de quelques minutes, les enfants « lecteurs » vont également s'asseoir et les élèves « aveugles » improvisent un texte à partir des mots entendus. Puis les rôles sont échangés. L'activité s'achève par la rédaction d'une affiche rassemblant les noms des différents personnages.

Les familles

→ En désignant l'affiche des noms des personnages précédemment construite, interpeler les enfants : « Je voudrais prendre en photo la famille Miro... ». Quatre ou cinq élèves viennent les uns après les autres former la photo de famille Miro, c'est-à-dire qu'ils se figent dans une posture induite par le nom de famille. Afin de varier les postures, on peut s'amuser à jouer avec les âges... « Dans la famille Miro je voudrais le père... le grand-père... la fille...

». Quand la famille est complète, la photo est prise, puis chacun des membres dit sa phrase (celle inscrite sur la bande de papier déchiffrée en début de séance). De la même manière, on peut ensuite créer le tableau vivant de la famille Rotondo, de la famille Vampire, ou de la famille Moudugenou.

Les haut-parleurs (demi-classe en jeu, demi-classe spectatrice)

→ Pour cet exercice, les élèves se saisissent d'une nouvelle boulette de la corbeille d'auteur :

DADDI ROTONDO : Mon fils a toujours eu des idées. Mon fils, c'est la meilleure idée que j'aie eue. Il vient d'avoir douze ans.

DADDI ROTONDO : Il est supérieurement intelligent, du coup il pèse 101 kilos.

BOULI MIRO : Elle s'appelle Améthyste Crapp, avec trois P, comme dans « pas possible qu'on perde » ou « pers pas tes poils », « pas par là c'est pourri » ou « pas de pitié pour les pandas ».

BOULI MIRO : Bref, c'est ma belle-mère et on vit chez elle.

BOULI MIRO : Ça a été un vampire très connu dans le show-biz.

L'intégralité des phrases à chuchoter se trouve en annexe pour faciliter l'utilisation en classe.

→ Quatre enfants viennent se placer debout, en ligne, (ce sont les enfants haut-parleurs). Quatre autres viennent se cacher derrière leurs camarades (ce sont les enfants souffleurs). Les enfants souffleurs murmurent la phrase qu'ils ont sur leur papier à l'oreille de l'enfant haut-parleur qui est devant eux. Les enfants haut-parleurs retranscrivent alors à haute voix ce qu'ils entendent ; ils amplifient le son, mais doivent conserver la mélodie et le découpage du texte proposé par l'enfant souffleur. Les extraits choisis (essentiellement des didascalies) apportent des informations sur les personnages, leur physique, leur caractère...

→ À l'issue de ce travail, les élèves, par groupes de trois, peuvent reprendre l'affiche des noms des personnages et la compléter en ajoutant à côté de chaque personnage des éléments nouveaux, concernant son physique ou son caractère.

Les sculptures (demi-classe en jeu, demi-classe spectatrice)

→ Les différentes esquisses des portraits des personnages écrites précédemment en petits groupes sont affichées. Lire tout ce qui a été écrit à côté du nom BOULI MIRO. Pendant ce temps, deux élèves modèlent un de leurs camarades pour associer une image à la description. Quatre Bouli Miro peuvent être créés en fond de scène... Puis on peut leur souffler à l'oreille une des répliques de Bouli (issue de la première corbeille apportée)... L'image devient alors vivante... Chaque Bouli Miro court successivement à l'avant-scène et redit la phrase entendue.

Lecture de quelques extraits

→ L'enseignant peut proposer une lecture offerte de la page 14, « silence », à la page 23 ; les images que se font les enfants des personnages évoluent encore.

Les dessins

→ Chaque enfant dessine les personnages tels qu'il les imagine, les petites bandes de papier portant les répliques du texte peuvent être associées à la production plastique.

Autour des mots... « les possibles sémantiques »

L'objectif du travail suivant est d'amener les élèves à repérer les jeux de langue, ou avec la langue, qui parsèment le texte et participent à sa poésie.

Repérer les jeux de langue

→ **Lecture** : Les élèves découvrent un nouvel extrait (le repas, pages 24 à 28). **Recherche** : Y a-t-il des passages qui vous amusent ? Pourquoi ? Au cours de la mise en commun, les enfants présenteront les passages ou les répliques qui les ont amusés. En expliquant leurs choix, ils seront amenés à décrire les jeux de langue, qui s'appuient sur la polysémie ou l'homonymie des mots, à caractériser le registre langagier des personnages, à constater ce glissement jubilatoire de la réalité vers l'irrationnel.

→ Le jeu d'écriture de la phrase cachée peut alors être proposé aux élèves : les enfants reçoivent une réplique du texte, qu'ils doivent « cacher » dans un court dialogue de théâtre, inventé. Ils seront ainsi amenés à s'immerger, par l'écriture, dans l'univers de la pièce.

Autour des lieux... « les possibles scéniques »

L'objectif est d'amener les élèves à se saisir d'une question théâtrale liée à l'espace.

Une scène, mais des espaces

→ Différents extraits sont donnés à lire aux enfants. Puis ils sont invités à relever pour chaque passage les lieux où se trouvent les personnages. Dans les extraits choisis, les personnages évoluent simultanément dans deux espaces différents (la chambre de Bouli et la cuisine, pages 12 à 15 ; la maison de Bouli et l'espace, pages 31 et 32, et pages 43 à 45).

Consigne possible : *par groupes, préparez une lecture théâtralisée de ces extraits. Vous veillerez à bien identifier les différents lieux présents dans votre scène. Vous devez utiliser le minimum d'accessoires pour représenter votre scène.*

Les didascalies

→ Dans le texte, les didascalies, identifiables par leur typographie, ont la particularité d'être attribuées aux personnages (« DADDI ROTONDO : Alors Jo a pris mon enfant dans ses bras. ») Elles s'apparentent ici à une voix intérieure des personnages. Cette voix sera-t-elle théâtralisée lors de la représentation ?

→ Une des fonctions des didascalies est de décrire les mouvements, ou les actions des personnages. En voici quelques-unes, extraites du livre. Par groupe, essayez de mettre en espace un de ces passages, de jouer les actions décrites, puis de dessiner l'organisation spatiale retenue : p.18 la disparition de Pétula, p.33 le lancer de Bouli, p.73 Bouli voyage sur le dos de Marguerite Duressort et atterrit sur une étoile, p.82 sur le toit de la maison d'Améthyste.

→ Les différentes propositions sont échangées, commentées :
- *Et le metteur en scène du spectacle, quel choix aura-t-il fait ?*

À LA RENCONTRE DE L'AUTEUR

Extrait d'un échange entre l'auteur et une classe de CM1/CM2 (mai 2008)

n° 92

Octobre 2009

Lucas - Comment avez-vous eu l'idée de Bouli Miro ?

Fabrice Melquiot - La relation que j'entretiens avec ce personnage a immédiatement été très importante, pour une raison simple, c'est que le point de départ, c'est une photographie que j'ai retrouvée de moi quand j'avais deux ans ; sur cette photo je suis à côté d'une fontaine, près de la maison où j'ai grandi, dans une petite ville qui s'appelle Modane, et j'ai une combinaison de ski, un passe-montagne jaune sur la tête et je suis très très costaud. En retrouvant la photo je me suis dit : « Tiens, j'aimerais bien prendre soin de ce petit garçon, de l'enfant que j'ai été. » Et prendre soin de cet enfant, ça voulait dire lui redonner une vie. Et il me semblait que le théâtre, que l'espace de la fable, ça pouvait être un nouvel espace de vie pour ce petit garçon.

Myriame - Comment avez-vous trouvé les noms des personnages : Améthyste Crapp, Bouli, Petula ?

Fabrice Melquiot - Pour Bouli Miro, je voulais que son nom soit une sorte de carte d'identité immédiate, que son prénom dise la forme de son corps, et que son nom nous donne immédiatement à entendre sa myopie. Et je voulais qu'il ait ce petit souci, car j'aime la façon dont les myopes sont obligés de focaliser quand ils n'ont pas leurs lunettes, tu vois, [...] et de prendre le temps de plisser les yeux. Améthyste Crapp, ça dit aussi le personnage, Améthyste c'est une pierre, une pierre précieuse, et puis crap, en fait en anglais, c'est la poubelle, les déchets, et j'aimais bien en fait la friction entre les deux. Car elle est à la fois la vamp, la femme fatale, et le vampire. Et ça me plaisait que son nom dise déjà une opposition entre sa beauté et son côté puéril. Et puis Petula Clark, c'était le nom d'une chanteuse, toujours vivante, 80 ans. C'était une chanteuse assez connue. Alors bien sûr, ce n'est pas une référence à vous, mais pour moi les pièces jeune public sont d'abord des pièces tout public.

Ryan - Je trouve que c'était une bonne idée d'accrocher Bouli à une corde.

Fabrice Melquiot - Ça t'as plu, le moment où il décolle. Tu peux m'en dire un peu plus sur cet instant, car c'est un moment très important pour moi. Qu'est-ce qui t'a plu là-dedans ?

Ryan - C'est quand ils ont fait au ralenti le lançage de Bouli Miro.

Fabrice Melquiot - Pourquoi le ralenti, c'est quelque chose qui t'a plu justement ?

Ryan - Parce que si on le lançait beaucoup trop fort on l'aurait presque pas vu, alors que si on lance au ralenti, eh ben on le voit.

Fabrice Melquiot - Et ça t'a pas gêné qu'on voie le câble ?

Ryan - Non.

Elodye - Normalement, ça devrait pas se voir. Dans les pièces on ne voit pas quand ils s'accrochent à des choses, car autrement on voit tout de suite comment ils font.

Fabrice Melquiot - Ce dont vous parlez est pour moi extrêmement important. Ici on est dans le concret, on n'a pas d'ordinateur pour gommer le câble, on essaye de faire confiance à une certaine innocence du spectateur, et à une envie de croire du spectateur. Moi, ça me fait plaisir quand Ryan me dit : « Moi, le câble, ça m'a pas gêné, moi, ce qui m'importe c'est d'avoir le temps de voir au ralenti que Bouli est en train de s'élever. » Et il y a un endroit où c'est l'imagination de Ryan qui prolonge l'envol, il a envie d'y croire. [...] Dans la mise en scène d'Emmanuel, il y avait le désir de faire appel à un théâtre élémentaire, ce qui fait la base de notre art : des acteurs, dans un espace, des acteurs qui sont des adultes, mais qui jouent à croire comme des enfants.

Julien - Il y a un moment, Bouli disait qu'il était sur le dos de la puce, mais il était en dessous en fait, sur le vélo.

Fabrice Melquiot - Oui, alors là, ça fait partie des choses qu'au théâtre on accepte complètement. Le texte peut dire une chose, et la mise en scène peut en montrer une autre. Ça ne pose pas de problèmes, mais ça pose question, et tant que ça pose question, ça veut dire que ta pensée est activée, tu vois, et ça me séduit plutôt. Et puis on ne voulait pas illustrer le propos, justement.

Maeva - J'ai été surprise de voir que l'espace et la Terre, c'était dans le même endroit, parce que je m'imaginai que l'espace et la Terre, ce serait pas dans la même pièce.

Fabrice Melquiot - Assez rapidement, avec le metteur en scène, on a eu envie de ce dispositif scénique-là, qui est un dispositif bi-frontal. Et avec les passerelles, ça joue derrière vous, ça joue en face et ça joue sur les côtés, donc on est presque dans une configuration de stade. J'ai l'impression que ce que ça implique, c'est que vous êtes dans le dispositif scénique, vous êtes entre ciel et Terre. Et toute la pièce se joue là. On est dans un univers qui ne se veut pas l'imitation du réel, avec la séparation, et le ciel en haut, et la Terre est en bas, vous voyez, [...] et pour une raison simple, [...] c'est que peut-être que tout ça n'existe pas, peut-être que toute la pièce est un rêve de Bouli, des projections mentales. Au début, il est dans sa pièce en train de faire ses devoirs, et peut-être qu'il imagine qu'il part dans l'espace, qu'il imagine Améthyste en train de manger le canard, [...] et que peut-être tout ça n'a pas vraiment lieu. Et en fait, le dispositif scénique est une traduction de cette possibilité-là [...] où tous les niveaux cohabitent et où on est tous finalement dans « l'entre-deux », entre le rêve et le vraisemblable. Ça veut dire qu'en tant que spectateur, vous êtes un peu plus actif dans ce dispositif, précisément parce qu'on est cerné par les acteurs, on est dans l'histoire, on n'est pas face à l'histoire, on est à l'intérieur.

Maeva - Est-ce que vous avez fait du théâtre auparavant ?

Fabrice Melquiot - Oui, avec Emmanuel, qui a mis en scène *Wanted Petula*, on travaille ensemble depuis treize ans. J'ai d'abord travaillé avec lui comme acteur, pendant plusieurs années, et, depuis une dizaine d'années, je ne fais plus qu'écrire du théâtre, et un peu de poésie aussi, dont une douzaine de pièces qui sont accessibles aux plus jeunes.

Fabrice Melquiot - La version intégrale de *Wanted Petula* est publiée, mais la version à laquelle vous avez assisté aujourd'hui, du point de vue du texte, c'est une version scénique. J'ai adapté le texte pour cette mise en scène-là. Comme je participe à une partie des répétitions avec Emmanuel et l'ensemble du groupe, j'essaie de retravailler le texte en fonction de la mise en scène d'Emmanuel.

Extrait d'un échange entre l'auteur et une classe de CM2 (mai 2009)

Tony - Pourquoi tu aimes la poésie ?

Fabrice Melquiot - Parce que ça a tellement, tellement à voir avec l'enfance, parce qu'il y a quelque chose dans l'élaboration du poème, dans la pensée du poème, qui est terriblement en rapport avec les jeux de construction que j'aimais quand j'étais enfant ; l'impression qu'au départ on a des pièces éparses, comme ça, une espèce de bric à brac, vous voyez, les pièces du jeu de construction, ce seraient les mots et, avec ces pièces, on doit essayer de déterminer une forme. Et ça, c'est quand même une aventure, le devenir de la forme entre ses doigts ; partir du bric à brac et réussir à construire ce qui, pour moi, est toujours une maison. Quand je construis un poème, j'ai toujours l'impression de proposer une maison, comme une maison de papier, une petite maison fragile, [...] mais tout de même une maison, un abri.

[...] Un poème il est toujours là pour donner du courage, autant à celui qui l'écrit qu'à celui qui le lit. Et puis il y a une autre dimension qui est importante, qui n'a l'air de rien, c'est qu'à travers cette composition, cette forme, qu'on essaie de faire, [...] on essaie de parler à quelqu'un comme à un ami, quel qu'il soit. Il y a quelque chose dans la poésie qui est de l'ordre du secret qu'on vient dire à l'oreille, de la confiance, de l'aveu. Et puis la poésie, si je l'aime, c'est aussi parce qu'elle nous permet d'avoir une espèce d'intuition de ce qu'on ne voit pas.



Après la représentation

Pistes de travail

REMÉMORATION

Dire

→ **Confronter les images rêvées... aux images créées.**

« J’imaginai que... j’ai vu que... »
 « Je croyais que... et en fait... »
 « J’ai aimé quand... parce que... »
 « J’ai été surpris quand... »

→ **Confronter les mots lus... aux mots entendus.**

« Certains passages du texte n’ont pas été dits, comme... »
 « À la lecture, mon personnage préféré était... mais au spectacle c’était... »

→ **Confronter les propositions scéniques de la classe... à celles des professionnels.**

« Pour représenter les différents lieux, il y avait... »
 « C’était une bonne idée de... »
 « Qu’est-ce que nous dit la pièce que ne nous disait pas le texte ? ... Qu’en pensez-vous ?... »

Écrire

On pourra inviter les enfants à écrire !

→ **Chaque enfant choisit son projet d’écriture.**

... à propos d’un personnage	Ce que j’en pense, ce que je ferais à sa place, à qui il me fait penser...
... sur les questions qu’ils se posent	Les questions qui me viennent à l’esprit après avoir vu le spectacle...
... une critique	Ce qui me semble réussi, ce que j’aurais préféré...
... des hypothèses	Sur la fin... Sur le devenir d’un personnage...
... des citations	Des mots, des expressions qui me parlent, que je découvre, qui me font rire, un court passage...
... une image instantanée	Décrire en une phrase (ou en quelques vers) l’image que je retiens du spectacle. Ne garder que l’essentiel du souvenir.
... un inventaire	Des images, des souvenirs, des personnages, des impressions...
... sur leurs émotions	Le lien avec ma propre expérience. Des passages qui m’ont fait peur, qui m’ont évoqué des souvenirs ; un personnage auquel je me suis identifié, les sentiments qui m’ont traversé.

Voir et re-lire

n° 92

Octobre 2009

Voir à nouveau, à travers des photos, des instantanés du spectacle. Relire ces images.



→ Lire les costumes : recherche des images du petit prince de Saint-Exupéry et compare son apparence à celle du petit prince du spectacle : quelles sont les différences ? Les points communs ?

→ Lire une posture : « Toi, t'as été fabriqué à l'usine. » Par deux, en vous aidant successivement, essayez de reproduire la posture du petit prince sur cette photo. Que ressentez-vous ?

→ Lire un éclairage : recherche d'où provient la lumière. Quels sont les effets produits par cet éclairage arrière ?

→ Lire les couleurs : quelles couleurs dominent chez ce personnage ? À qui ou à quoi te fait penser ce personnage avec son visage et ses cheveux argentés ? Quel est le matériau utilisé pour son chapeau ? Effectue des recherches sur Neil Armstrong et essaie d'expliquer le choix de ces couleurs, de ces matériaux.



→ Lire les accessoires : sur chaque image on retrouve cet immense voile bleu par les lumières, cet accessoire est utilisé pour signifier des choses différentes. Que représente-t-il à chaque fois ?



© ALAIN HATAT

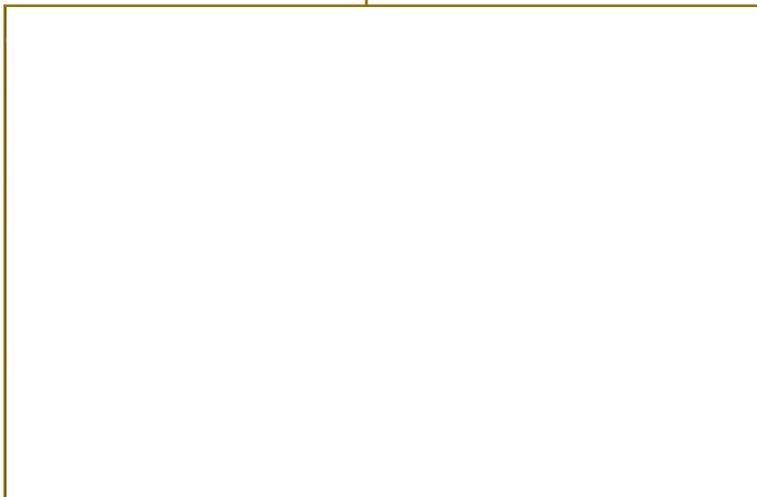


© ALAIN HATAT



© ALAIN HATAT

→ Lire une mise en scène : tous les regards convergent vers un point ? Que se passe-t-il ? Souviens-toi... Dessine... Ensuite, comparez vos dessins... Quelles sont les différences ? La corde est-elle représentée ? L'extrait de l'interview de Fabrice Melquiot à ce sujet peut alors être proposé aux élèves... À quel moment l'imaginaire du spectateur « transforme » l'image mise en scène ?



© ALAIN HATAT

Ryan - Je trouve que c'était une bonne idée d'accrocher Bouli à une corde.
Fabrice Melquiot - Ça t'a plu, le moment où il décolle. Tu peux m'en dire un peu plus sur cet instant, car c'est un moment très important pour moi. Qu'est-ce qui t'a plu là-dedans ?
Ryan - C'est quand ils ont fait au ralenti le lancement de Bouli Miro.
Fabrice Melquiot - Pourquoi le ralenti, c'est quelque chose qui t'a plu justement ?
Ryan - Parce que si on le lançait beaucoup trop fort on l'aurait presque pas vu, alors que si on lance au ralenti, eh ben on le voit.
Fabrice Melquiot - Et ça t'a pas gêné qu'on voie le câble ?
Ryan - Non.
Elodye - Normalement, ça devrait pas se voir. Dans les pièces on ne voit pas quand ils s'accrochent à des choses, car autrement on voit tout de suite comment ils font.
Fabrice Melquiot - Ce dont vous parlez est pour moi extrêmement important. Ici on est dans le concret, on n'a pas d'ordinateur pour gommer le câble, on essaye de faire confiance à une certaine innocence du spectateur, et à une envie de croire du spectateur. Moi, ça me fait plaisir quand Ryan me dit : « Moi, le câble, ça m'a pas gêné, moi, ce qui m'importe c'est d'avoir le temps de voir au ralenti que Bouli est en train de s'élever. » Et il y a un endroit où c'est l'imagination de Ryan qui prolonge l'envol, il a envie d'y croire. [...] Dans la mise en scène d'Emmanuel, il y avait le désir de faire appel à un théâtre élémentaire, ce qui fait la base de notre art : des acteurs, dans un espace, des acteurs qui sont des adultes, mais qui jouent à croire comme des enfants.



Image 1



Image 2

→ Lire une mise en scène : un plateau... des univers...

Complète le tableau suivant :

	Image 1	Image 2
Où sommes-nous ? Sur Terre ? Dans l'espace ?		
Quelles sont les couleurs ?		
Quels sont les mouvements des personnages ?		
Comment le plateau est-il éclairé ?		

À partir des éléments de ce tableau, explique comment le metteur en scène crée, à deux moments différents, sur un même espace, deux univers différents.

Quelques pistes de réflexion... à compléter ou mettre en débat...

	Image 1	Image 2
Où sommes-nous ? Sur Terre ? Dans l'espace ?	Dans l'espace	Sur Terre
Quelles sont les couleurs ?	Bleu / Blanc	Rouge / Bleu / Violet/ Gris / Jaune
Quels sont les mouvements des personnages ?	Circulaires	Statiques / Circulaires
Comment le plateau est-il éclairé ?	Éclairage faible et indirect	Éclairage fort et direct

L'espace est suggéré par un éclairage faible et indirect (noir spatial), les mouvements des personnages sont circulaires (en orbite), les couleurs douces et sobres. Dans la maison de Bouli, les personnages portent des couleurs vives, l'éclairage est fort et direct, les personnages sont statiques, à l'exception de Jo Moudugenu et de Daddi Rotondo... qui tournent... pour aller dans l'espace.

REBONDS ET RÉSONNANCES

La notion de « feuilleton » au théâtre

Le professeur pourra travailler sur la notion de feuilleton où l'on retrouve les personnages dans plusieurs histoires ou épisodes. Cette forme feuilleton est rare au théâtre. Dans le théâtre pour la jeunesse, il y eut, en 1934, la création du Théâtre de l'Oncle Sébastien avec des personnages qui revenaient de spectacle en spectacle et que les jeunes spectateurs aimaient retrouver.

« Ainsi Chancerel s'attache-t-il au personnage de Jean-Sébastien Congre, intellectuel et poète, un peu perdu au milieu du monde, qui deviendra bientôt le respectable Oncle Sébastien, pourvu de deux turbulents neveux (Poui et Lududu, alias Jean-Pierre Grenier et Olivier Hussenot). Jean Dasté sera le cheval enchanté et Hubert Gignoux un vieux rat de bibliothèque, entourés de Mirabelle, Babar, etc. Le succès est immédiat et ne se démentira pas de spectacle en spectacle jusqu'en 1938. Un « théâtre artistique pour

l'enfance » existe donc désormais, prolongé par des émissions de radio, des disques et des publications régulières. La guerre interrompra malheureusement cette expérience, mais elle n'en constituera pas moins un précédent décisif et un acte fondateur dans l'histoire de notre théâtre pour l'enfance et la jeunesse¹. »

Cette forme est plus fréquente dans les bandes dessinées et le roman feuilleton. Il est rare toutefois de voir vieillir le héros de l'histoire au cours des épisodes. Dans le cinéma de François Truffaut, on suit l'histoire d'Antoine Doinel, de l'enfance à l'âge adulte. Dans la littérature de jeunesse plus récente, c'est Harry Potter qui vieillit de livre en livre au même rythme que ses lecteurs.

¹ Chapitre sur l'Histoire du théâtre pour la jeunesse de Robert Abirached « Une histoire ... » p117, dans n°9, *Théâtres et enfance, l'émergence d'un répertoire*, SCÉRÉN/CNDP, 2003.

Médiagraphie sélective

La biographie et une bibliographie complète sur le blog de Fabrice Melquiot.

<http://www.fabricemelquiot.com/>

La lettre aux enfants sur le site de THÉÂ, film du CRDP de Champagne-Ardenne.

http://www.occe.coop/~thea/rubrique.php3?id_rubrique=48)

Présentation de *Wanted Petula* dans le programme de saison du Théâtre de la ville.

http://www.theatredelaville-paris.com/Publish/pro_media/12/WantedPetulacom.pdf

Bouli Miro pose cinq questions à Emmanuel Demarcy-Mota et Fabrice Melquiot sur le site de théâtre contemporain.net.

<http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Wanted-Petula/ensavoirplus/>

En janvier 2010, sortie d'un portrait de Fabrice Melquiot dans la collection de DVD « Entrer en théâtre », édition du SCÉRÉN/CRDP de Champagne-Ardenne. <http://www.sceren.com/>

Nos remerciements à l'équipe du Théâtre de la Ville et à celle de la Comédie de Reims qui ont permis la réalisation de ce dossier dans les meilleures conditions. Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Contact : CRDP de Champagne-Ardenne, frederique.petit@ac-reims.fr T.03 26 61 20 35

Comité de pilotage et de validation

Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé de Lettres, conseiller théâtre au département « Arts et culture » (SCÉRÉN-CNDP)

Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargé de mission Lettres (DAE SCÉRÉN-CNDP)

Auteurs de ce dossier

Éric NIGON, professeur des écoles

Katell TISON-DEIMAT, animatrice nationale OCCE/THÉÂ

Directeur de la publication

Sylvain LEDIEU, directeur du CRDP de Champagne-Ardenne

Responsabilité éditoriale

Martine ANDRÉ, CRDP de Champagne-Ardenne

Responsables de la collection

Jean-Claude LALLIAS, CNDP

Marie FARDEAU, CRDP de Paris

Lise BUKIET, CRDP de Paris

Chargée de projet

Frédérique PETIT, CRDP de Champagne-Ardenne

Maquette et mise en pages

Loïc FRELAUX, CRDP de Champagne-Ardenne

Création, Éric GUERRIER

© tous droits réservés

Crédits photographiques

Alain HATAT

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86633-474-1

Retrouvez sur <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture, l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*

Annexes

LA CORBEILLE D'AUTEUR

AMÉTHYSTE CRAPPP : Je vais me le faire, ce dentiste ! Je vais tous me les faire !

DADDI ROTONDO : J'aime pas quand Améthyste est en colère, j'aime pas.

MAMA BINOCLA : Mon Bouli, mon Bouli, Bouli, Bouli, Bouli, dans les bras de ta mère et que ça saute !

JO MOUDUGENOU : Ouais, merci, chérie. Je sais que tu m'admires. Et je t'admire. C'est très important, de s'auto-admirer les uns les autres.

MAMA BINOCLA : Il bouge le canard. Il fait coin. J'ai pas rêvé. Il bouge et il a fait coin.

AMÉTHYSTE CRAPPP : Il est magnifique, cet homme, quand il est en colère !

JO MOUDUGENOU : Tu vas voir si je suis mou du genou !

DADDI ROTONDO : Améthyste, il va tout bousiller !

BOULI MIRO : Lance-moi ! Le plus haut possible, lance-moi jusque dans l'espace !

AMÉTHYSTE CRAPPP : Rejoins-moi dans le cercueil dans dix minutes, maxi.

JO MOUDUGENOU : Si je fume pas, je mange le fauteuil.

BOULI MIRO : Franchement, blondinet, tu pensais faire le poids contre moi ?

BOULI MIRO : Quand tu dis que vous êtes sortis ensemble, qu'est-ce que tu veux dire ?

LES HAUT-PARLEURS

DADDI ROTONDO : Mon fils a toujours eu des idées. Mon fils, c'est la meilleure idée que j'aie eue. Il vient d'avoir douze ans.

DADDI ROTONDO : Il est supérieurement intelligent, du coup il pèse 101 kilos.

BOULI MIRO : Elle s'appelle Améthyste Crapp, avec trois P, comme dans « pas possible qu'on perde » ou « pers pas tes poils », « pas par là c'est pourri » ou « pas de pitié pour les pandas ».

BOULI MIRO : Bref, c'est ma belle-mère et on vit chez elle.

BOULI MIRO : Ça a été un vampire très connu dans le show-biz.

DADDI ROTONDO : Il y a quelques années, quand Bouli n'était qu'un gosse, sa cousine Petula a disparu à force de ne plus manger.

BOULI MIRO : Ma mère, elle s'est remariée avec un lanceur de javelot. Il s'appelle Jo Moudugenou.

BOULI MIRO : Mon père s'est remarié l'année dernière avec une femme très bien sous tout rapport, sauf un moins bien : avant, c'était un vampire.

MAMA BINOCLA : Ta mère s'est mise au sport et aux vitamines ! Elle soulève des poids du matin au soir !

PHOTOGRAPHIES

n° 92

Octobre 2009



Le petit prince © ALAIN HATAT

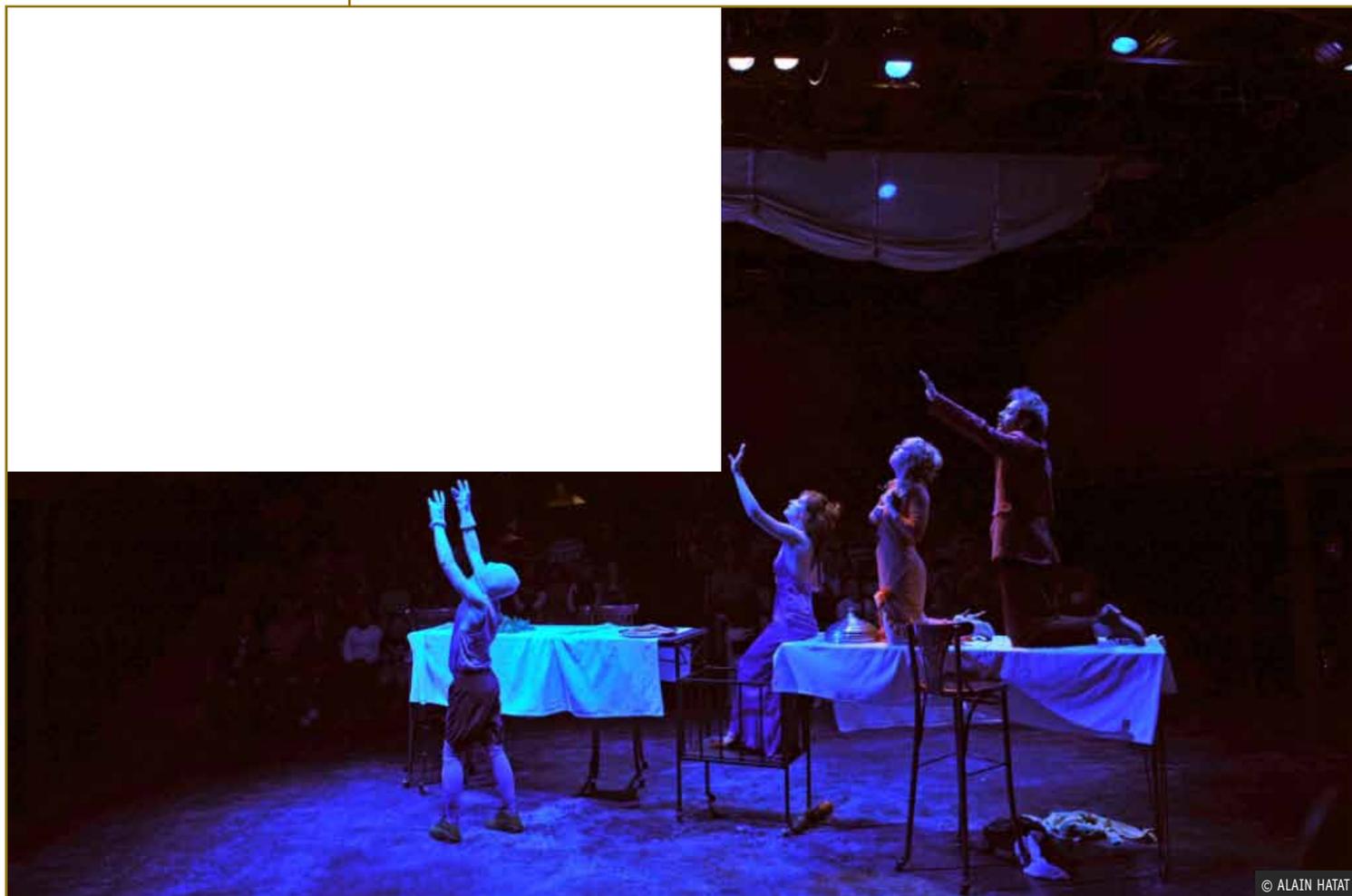


© ALAIN HATAT



Neil Armstrong © ALAIN HATAT







© ALAIN HATAT



© ALAIN HATAT

LA LETTRE AUX ENFANTS

Fabrice Melquiot, durant toute la saison scolaire 2008/09, a accepté d'être l'auteur associé de THÉÂ¹.

Action nationale de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, THÉÂ favorise la rencontre entre des enfants, à l'école, et les écritures théâtrales contemporaines.

En 2008/2009, 231 classes coopératives de tout le territoire (31 départements) découvrent les textes de Fabrice Melquiot.

Accompagnées par des comédiens, des danseurs et des marionnettistes, en partenariat avec des théâtres, des médiathèques, elles lisent, voient, jouent, mettent en voix, en corps, en espace les textes de cet auteur, dans un dynamique d'éducation artistique.

Dans ce cadre, Fabrice Melquiot a rencontré, au cours de formations organisées par l'OCCE, de nombreux enseignants engagés avec leurs classes dans l'exploration de son univers d'auteur² et beaucoup de ces classes lors de rencontres théâtrales d'enfants (dont les rencontres nationales THÉÂ qui ont réuni en mai 2009, en compagnie de Fabrice, 25 de ces classes à la Salamandre, scène conventionnée de Vitry-le-François).

Dès l'orée de ce parcours complice, Fabrice Melquiot a adressé « aux enfants de THÉÂ » une lettre, qu'il a par ailleurs lue à voix haute pour eux (enregistrement vidéo réalisé par le CRDP de Reims et disponible sur http://www.occe.coop/~thea/rubrique.php?id_rubrique=48

Un DVD de la collection « Entrer en théâtre » retraçant ce parcours, édité par le CRDP de Champagne-Ardenne, sortira en janvier 2010.

1. Présentation sur www.occe.coop/thea

2. Compte-rendu d'un stage national OCCE organisé à la Comédie de Reims en octobre 2008 sur http://www.occe.coop/~thea/article.php?id_article=169 (au cours duquel Fabrice Melquiot a lui-même conduit un atelier).

Aux enfants des classes inscrites à THÉÂ

Chères filles, chers garçons,

Un jour, j'ai fait un voyage. Un voyage dans le Poitou. Le Poitou, c'est en France. Une région de France, célèbre pour ses baudets, les baudets du Poitou, qui sont des ânes à poils longs et roux. J'ai fait ce voyage pour rencontrer des classes, dans les écoles du Poitou, et là, un matin, j'ai rencontré un enfant qui m'a confié qu'il m'imaginait vieux, avec une barbe blanche et un gilet en mouton. Il avait l'air très déçu que je ne corresponde pas à l'idée qu'il se faisait de moi. Je vous dis ça à vous, garçons et filles de France entière, afin que vous économisiez de l'imagination pour des choses plus insensées : des aventures inouïes, des aventures dans des mondes qui n'appartiendraient qu'à vous. Je ne ressemble pas à Victor Hugo à la ferme. Je suis un type assez normal, ni jeune ni vieux. Je suis né à Modane. Dans les montagnes. Dans la vallée de la Maurienne. Près de l'Italie. Mais j'habite entre deux villes, Paris et Reims. Et je prends beaucoup de trains et quelques avions.

J'écris des pièces de théâtre. Ce qui m'intéresse le plus au théâtre, ça peut sembler bizarre, mais je crois que c'est la réalité. C'est la réalité qui m'intéresse. Cette façon qu'a le théâtre de parler de la réalité, d'en parler autrement, en y ajoutant un poids de poésie. Vous aimez la poésie ? Si vous n'aimez pas la poésie, c'est que vous êtes des nuls. Si vous aimez la poésie, je vous emmène en vacances sur mon île personnelle. J'ai une île personnelle, au soleil, avec palmiers et jus de goyave, bonbecs à gogo. Y'a même un peu d'alcool, pour les plus vaillants d'entre vous. Si vous aimez la poésie, je vous y emmène. Alors, est-ce que vous aimez la poésie, oui ou non ? La poésie est la seule véritable démonstration de révolte permanente. Quand on lit un poème, quand on le lit jusqu'à remonter le cours de son écriture pour aller toucher à l'homme, à la femme qui l'a écrit, alors on objecte quelque chose, on construit du lien, on tire un fil de vie, on lustre son cœur, on forge une pensée.

Le théâtre est le seul endroit au monde où on peut parler de choses profondes, contradictoires, mystérieuses, ambiguës, violentes et douces, drôles et tristes, et donner une forme à des sentiments, et se demander ensemble pourquoi toutes ces choses existent, ces sentiments, ces sensations, cette forme singulière qu'ont les souvenirs et les rêves ; et qu'est-ce qu'on en pense, et c'est quoi la place de chacun ? C'est quoi la pensée de chacun ? Combien d'imagination me faut-il pour bien voir la réalité ? Ah bon, il faut imaginer pour voir ? Eh oui. Parce que mémoire et imagination, rêve et réalité, s'adressent sans cesse la parole et toujours se mélangent.

Le théâtre que j'écris essaie de vous dire que vous êtes des spectateurs d'aujourd'hui, des spectateurs à part entière, des lecteurs à part entière. Vous êtes entiers. Le théâtre vous prend pour de petites personnes bien entières. Vous avez vos doutes, vos peurs, vos questions, vos désirs. Vous avez déjà des amis, des parents, avec qui parler de tout ça. Disons que le théâtre est parfois l'endroit où l'on parle de tout ça avec soi-même, ou avec le rêve auquel on assiste. On assiste à un rêve et on l'assiste, on lui prête son attention, parce qu'il en a besoin pour devenir rêve debout, rêve artisanal, rêve partagé. Rêve bizarre, qui est une autre réalité. Une autre vie, pleine d'artifices, une vie qui s'ajoute à la vie. Ça n'a l'air de rien, comme ça, mais je crois que ça peut aider à mieux être ensemble. C'est comme un bon repas. Comme un dimanche au bord d'une rivière, avec des amis. Comme une belle conversation avec des potes dans la cour de récré.

En tout cas, c'est pas pour frimer, mais vous avez vachement de chance de tomber sur moi, parce que les années précédentes, vous auriez pu tomber sur Catherine Zambon. Heureusement qu'elle zozotte, Catherine, sinon on découperait tous ses livres en tranches bien fines et on les mangerait avant de les avoir lus (y'a un jeu de mots, cherchez-le).

Vous auriez pu tomber sur Jean Cagnard ; je vous dis pas la chaleur qu'il fait quand on lit ses pièces (y'a un jeu de mots, cherchez-le).

Philippe Dorin, alors on ne va pas le réveiller (y'a un jeu de mots, cherchez-le).

Nathalie Papin écrit du théâtre parce qu'elle n'a pas réussi à faire la carrière de son frère dans le football (y'a un jeu de mots, cherchez-le).

Ceux qui trouvent les bonnes réponses aux jeux de mots peuvent partir avec moi sur mon île personnelle (n'oubliez pas votre maillot de bain).

Avec mon nom, on ne peut pas faire de jeux de mot, c'est pratique (ceux qui auraient envie

d'essayer ne viendront pas sur mon île personnelle et ils peuvent s'asseoir sur le jus de goyave).

N'allez surtout pas croire que je me la raconte, j'aime beaucoup mes prédécesseurs (cherchez le mot dans le dictionnaire, si vous ne le connaissez pas ; n'oubliez pas que le meilleur ami de l'homme, ce n'est pas le chien, c'est le dictionnaire – un dictionnaire ne vous mordra jamais). Je les aime beaucoup, mes prédécesseurs, parce qu'ils jonglent avec des mondes, des tas de petites planètes, faites de morceaux de mémoire et d'imaginaire, de poésie et de théâtre, d'expériences et d'illusions. Et en même temps, ce sont des gens tout à fait normaux. Vous pourriez les croiser au supermarché. Sauf Philippe Dorin, qui n'y va jamais et laisse tout le temps sa femme Sylviane faire les courses. Mais il est sympa, sinon.

Bon, cela dit, vous avez le droit de ne pas m'aimer, vous ne serez pas punis pour autant. Vous avez le droit de dire du mal de mes pièces, c'est autorisé. Du moment que c'est sincère. Vous avez le devoir de les critiquer. Pas juste dire j'aime ou j'aime pas. Les mettre en question. Les examiner, comme une aile de papillon sous un microscope. Je compte sur vous.

Je précise que je ne paie pas les billets d'avion pour mon île personnelle ; ils sont à votre charge (vous pouvez réclamer un soutien financier à vos parents, mais je vous interdis de racketter vos camarades à la sortie). Et tâchez d'être un peu heureux d'aller à l'école, en tout cas les jours où vous savez que vous avez théâtre. Les autres jours, faites la tronche, comme tout le monde, si ça vous chante.

Lisez, lisez, lisez. Pas seulement mes pièces. Les pièces de mes camarades, Catherine, Jean, Philippe, Nathalie... Et puis des romans, des bandes dessinées, des poèmes, des journaux. Et puis lisez les mains de vos voisins. Et lisez dans les pas de vos frères, de vos cousins, aussi, voyez comment ils marchent, d'où ils viennent, où ils vont. Lisez partout où quelque chose laisse une impression. Lisez la trace des avions au ciel, les traces de doigts sur la vaisselle, le regard de votre amoureux ou de votre amoureuse, lisez tout ce qui peut se lire. Lisez le vol des abeilles, lisez la pluie, lisez les panneaux publicitaires, lisez les néons des magasins, lisez les plis du drap de votre lit, lisez le dos des gens devant vous, lisez la respiration de ceux qui vous suivent, relisez vos souvenirs, élevez vos rêves. Et en avant ! Vous êtes attendus !

Vous verrez, ce sera classe quand vous pourrez dire : moi, je peux tout lire, c'est pas compliqué, en fait. Ce serait compliqué, je vous jure que je ne vous le demanderais pas. Mais là, franchement. C'est moins compliqué que sortir une tranche de brioche coincée au fond du grille-pain, sans se brûler les doigts.

Voilà. Je suis à Moscou, en Russie ; on est le 29 novembre 2008. Il y a un peu de neige sur les trottoirs, trop peu pour la saison, m'a-t-on dit. Ce matin, j'ai été faire silence dans une petite église rouge et blanche. Puis j'ai déjeuné dans un restaurant désert, au bord de la Moskova. La serveuse portait un habit traditionnel ; même couleurs que l'église visitée plus tôt. Elle souriait beaucoup, ça m'aidait à manger ma soupe. J'ai bu trois cafés. J'ai pris une photo : au premier plan, une grille de fer forgé, au second plan les branches nues des arbres. Et je suis rentré dans ma chambre d'hôtel, vous écrire cette lettre.

Bien à vous,

Fabrice Melquiot